

THÉÂTRE - PERFORMANCE - PHOTOGRAPHIE

## DURÉE D'EXPOSITION

UN SPECTACLE DE ANIMAL ARCHITECTE  
MISE EN SCÈNE : CAMILLE DAGEN

CRÉE EN 2018

PRIX DU JURY ET PRIX DU PUBLIC AU FESTIVAL EUROPÉEN FAST FORWARD, DRESDE



# PROPOS

## CLIGNER DE L'OEIL À LA MÉLANCOLIE, EST-CE QU'IL Y A DES TROUS DANS LE MONDE ?

*Si « la vraie vie est absente », vécue dans  
la séparation, dupliquée jusqu'à la dilution  
dans des images publicitaires d'elle-même et  
émiettée en expériences incomplètes, factices,  
ou étrangement confuses ; /  
Si la vie réelle, cette vérité concrète, comme  
dit Brecht, nous semble si souvent absente,  
dissoute dans l'anxiété, la nostalgie et les  
injonctions à de virtuelles « interactions » ; si les  
choses et les mots nous manquent ; /  
Si l'arythmie du temps contemporain, ce  
faux présent consommé plutôt que vécu, ne  
nous laisse rien à vivre plus nettement que  
certaines formes de solitude, d'impuissance ou  
d'indifférence - à nous-même y compris ; /  
alors  
**que faire de notre désir?** De ce goût des  
choses qui cependant persiste en nous ; de  
notre besoin d'existence et de compréhension ?*

Durée d'exposition part d'une sensation de manque de réel. D'un repli du regard. Au départ, il y aurait l'expérience faite de ces « trous » dans lesquelles nous tombons parfois : des jours saturés mais vides. Des segments de temps anxieux, des moments d'absence subis plutôt que vécus qui nous éloignent et nous rendent étrangers aux autres, à nos propres émotions, aux entours du réel.

C'est sur ce manque que tente de s'articuler notre désir, sur ce vide qu'on déciderait de s'établir pour tisser autre chose, comme un pont léger vers les choses :

Que se passerait-il si l'on tentait alors, tout de même, de soulever l'œillère ? Comment s'y prendre pour ouvrir l'écoutille, pour relever le nez au vent des choses, se laisser étonner ? Et par quoi commencer : cligner de l'oeil, peut-être ? **Cligner de l'oeil pour tenter de se sortir du vide.**

## LA PHOTOGRAPHIE, HYPOTHÈSE DE REMISE EN PRÉSENCE

Notre hypothèse est que photographier, c'est retrouver le monde. De façon minimale, mais concrète. Que celui qui travaille à s'inventer vraiment photographe se place dans une série de situations qui l'obligent à renouer contact avec cette « vraie vie » banale, farfelue, compacte et inouïe, dont tant de fatigues et de paresse si souvent nous éloignent, au plateau comme au monde.

La photographie argentique forme tout un processus. Sa méthode et son lexique allient poésie et rigueur. Ils ont constitué notre matériau de départ pour construire ce spectacle.

Les étapes enchaînées du protocole photographique, depuis le réglage jusqu'au développement, supposent d'articuler patience, vivacité, discipline et sens de l'imprévu. Pratique familière, accessible sinon populaire, la photographie argentique est pourtant singulièrement exigeante. Car s'aventurer à quêter des éclats du réel, c'est devoir composer avec l'aléatoire, la plénitude déroutante et pleine de coq à l'âne de ce qui arrive au présent. Ce qui suppose une technicité attentive d'amateur au sens strict : celui ou celle qui aime.

Ainsi le photographe, tout comme l'acteur, se fait à la fois enquêteur embusqué du réel ; joueur sans préjugé d'une partie de cache-cache menée avec les choses et les êtres ; mais aussi laborantin patient, actionniste sobre d'une technique précise aux chimies empiriques. Pour l'un comme pour l'autre, il s'agit d'assimiler un protocole tout autant que d'élaborer une méthode absolument personnelle. Avec l'espoir de parvenir à transformer en *moment* l'instant t exclusif du présent qu'il traverse et qui le traverse...

Durée d'exposition, ça commence donc comme un jeu, un jeu un peu absurde, une roulette russe peut-être, mi rire mi désespoir. Un jeu avoué comme tel qui emprunterait autant aux consolations enfantines qu'à la férocité ludique dada ou situ :

Nous choisissons de prendre **un manuel de photographie comme moyen de retrouver le réel**. Nous nous donnons pour règle de le suivre, un peu littéralement, un peu bêtement, pour voir ! Et de nous en servir comme paradigme pour le plateau. Et si une pratique déjà presque désuète pouvait rouvrir un champ ? Nous arracher à notre absence et notre inattention ? Si son système valait comme ligne de vie ?

## SÉRENDIPITÉ - UN SPECTACLE POUR CAPTER LE PRÉSENT ET ÉCLAIRCIR CE QUI DISPARAÎT

Une « Durée d'exposition » : il s'agit de constituer une sorte d'herbier de moments, une collection d'éclats de ce présent réel et partagé que constitue la séance théâtrale. Au plateau, deux acteurs-opérateurs s'emploient à suivre et explorer les éléments d'un manuel très simple de la photographie argentique qui se trouve projeté de façon à être lisible par toute la salle. Ils travaillent à inventer successivement pour chacune des onze étapes du manuel un équivalent performatif : **exprimer et activer théâtralement des termes et des gestes photographiques**, quitte à faire entrer ces deux médium en collisions...

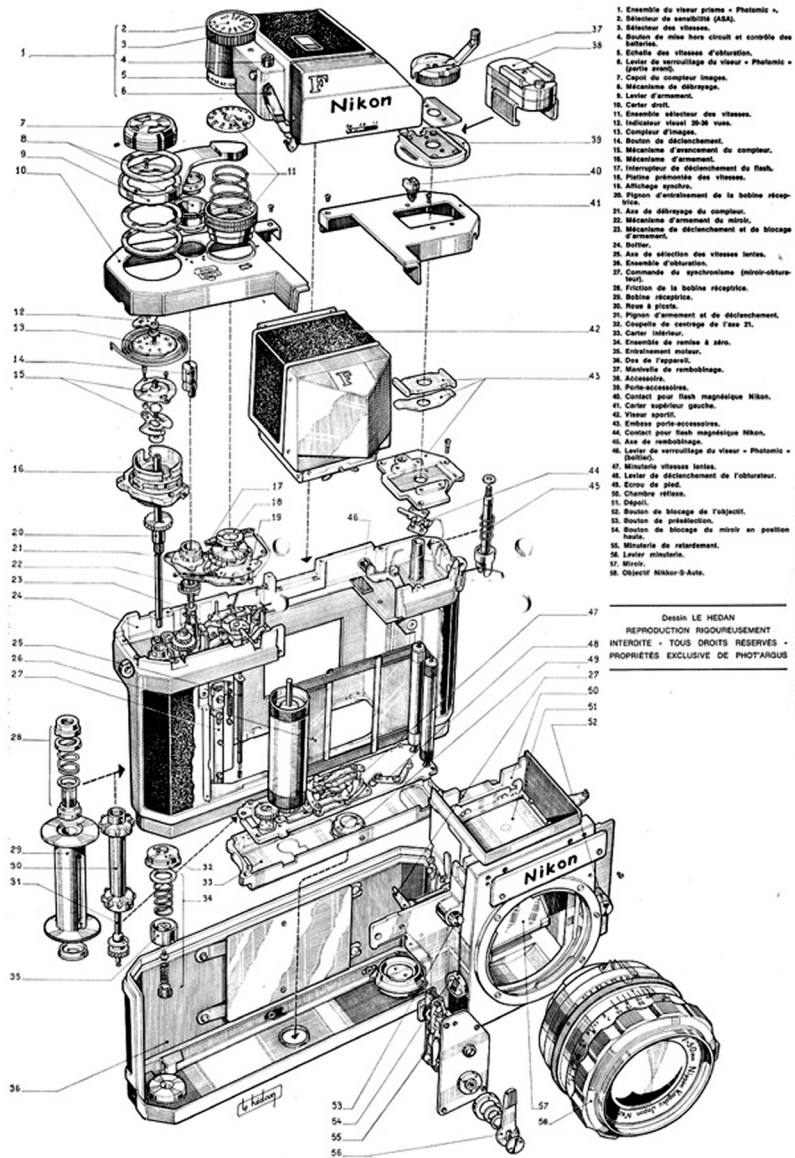
Le spectacle chemine donc ainsi, non sans bavures transformistes, décalages poétiques ou absurdes, à travers onze séquences en forme d'expériences. Onze protocoles, de pensées, d'actes et d'émotions menées en temps réel devant et donc aussi avec une assemblée de spectateur.trice.s qui possèdent la règle du jeu.

Nous, équipe de six créateurs - dont deux acteurs donc - usons pour ce faire de tous les moyens de l'appareil mis à notre collective disposition, c'est-à-dire le théâtre : protocoles in situ, dispositifs sonores ou scénographiques, fragments de textes lus ou joués, depuis Bérénice jusqu'à Baisers volés, danse silencieuse... Autant de traductions performatives, parfois minimalistes, parfois cocasses, qui entretiennent des théâtralités différentes, pour tenter à chaque fois de poser notre cadre, d'être au plus juste de la situation, et d'en saisir le moment continu, c'est-à-dire le mouvement.

Car la durée d'exposition dont il s'agit ici est bien sûr avant tout celle que constitue la représentation en elle-même. Et, non moins que la photographie argentique, le spectacle cherche à son tour à constituer **un processus** ; avec l'espoir de permettre l'apparition progressive d'une image-sensation à chaque fois singulière : la trace intime et pourtant collective d'un moment réellement vécu en partage dans la salle - un souvenir, le déploiement d'une émotion ou d'une atmosphère, quelque chose qui nous change et qu'on garde.

De fait, chacune des étapes successives du mode d'emploi photographique met en jeu des actions et des registres qui, une fois reliés, dessinent **un parcours** qu'anime un désir, obscur sans doute, et toujours différent - mais cohérent. Prendre en main un appareil, cadrer, se plier au rituel délicat et complexe du développement pour finalement décider ou non de tirer une épreuve dans le secret de la chambre obscure..., c'est au fond cheminer à travers et autour d'un même objet. La prise de vue qu'est ici la séance théâtrale a bien son **sujet** propre, sujet secret peut-être, sublimé et métamorphosé par le plaisir du double jeu photographique et théâtral, mais qu'il s'agit pourtant aussi d'affronter et de dépasser - et ce sujet serait : **séparation**.

Ainsi les deux performeurs au plateau apparaissent-ils à la fois et tantôt comme un duo d'expérimentateurs complices, tantôt et à la fois comme les deux protagonistes d'une histoire ténue mais tendue. Tout le spectacle suit aussi le fil de leur rencontre ou de leurs retrouvailles, entre eux et avec nous, ici présents : notre commune manière de nous exposer et, peut-être, de nous révéler les uns aux autres. Quelles réparations, ou quelles métamorphoses, provoquent le fait d'apprendre à regarder, d'essayer de se rendre ensemble un peu plus attentifs ? Un cheminement de deuil, peut-être, mais joyeux : le parcours modeste, toujours recommencé d'une ré-ouverture au monde, d'un resaisissement de sa propre attention. Durée d'exposition : il s'agit aussi une forme d'éclaircie, et d'éclaircissement.



OUTIL DE TRAVAIL ET SUPPORT POÉTIQUE  
 SCHÉMA ET EXTRAIT D'UN DICTIONNAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE

## SURFACE SENSIBLE

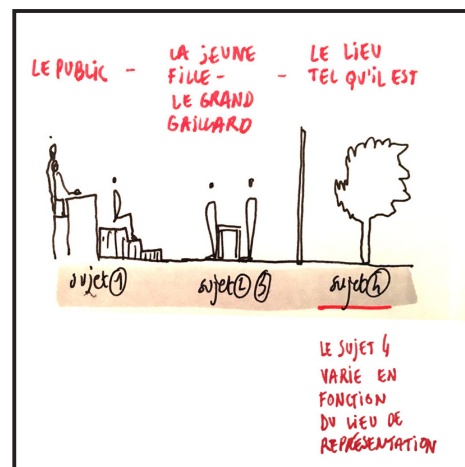
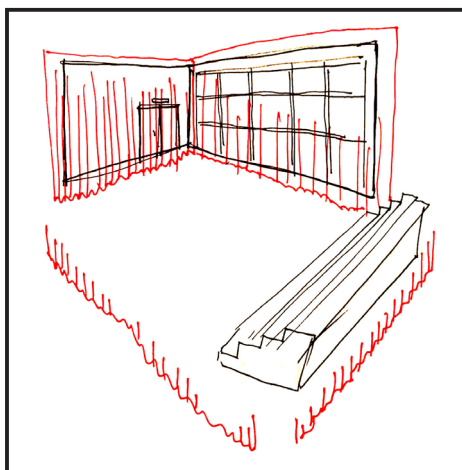
Support susceptible d'être impressionné par un rayonnement qui le fasse réagir.

# DISPOSITIF

## UN PROTOCOLE SYSTÉMATIQUEMENT ADAPTÉ IN SITU

« Durée d'exposition » ne peut se jouer qu'en temps réel : c'est avant tout un processus à prendre au pied de la lettre, une durée partagée dans le cadre précis d'un espace, où, acteurs comme spectateurs, chacun choisit d'exposer quelque chose de sa sensibilité au rayonnement d'une succession d'expérimentations. Dans cette perspective de travailler sur et à partir du réel tel qu'il est, de la situation concrète de la représentation, nous avons par exemple choisi d'adapter entièrement les langues parlées au plateau lorsque l'on nous a proposé de jouer à l'étranger. De même, nous faisons le choix de ne pas proposer de décor, mais d'investir les lieux où l'on nous propose de représenter le spectacle en arrivant munis d'un protocole scénographique. Son objectif peut se résumer ainsi : **mettre en place les conditions d'une révélation du lieu qui soit le fruit du processus progressif de tout le spectacle.**

A chaque fois, donc, nous nous demandons : qu'y a-t-il ici à révéler, qui nous paraisse essentiel, important, inobservé ? Que voyons-nous, là ; que voudrions-nous faire mieux voir ou juste regarder ? Parfois, c'est l'en dehors direct de la boîte noire du théâtre : la rue et ses bruits, un pré près d'un fleuve. Parfois, c'est la fonction spécifique d'un lieu : le dispositif d'exposition d'un musée, par exemple, comme à la Maison européenne de la Photographie où nous avons proposé une version performance en mars 2018 ; ou bien les coulisses et la machinerie révélés d'un théâtre public ...



DESSINS DE EMMA DEPOID - REFLEXIONS AUTOUR D'UN ESPACE QUI S'ADAPTE À CHACUN DES LIEUX DE REPRÉSENTATIONS

UN TEXTE À ADAPTER À CHAQUE DURÉE D'EXPOSITION,  
CI DESSOUS LE CADRAGE ISSUE DE LA REPRÉSENTATION DU 25 AVRIL 2018  
AU THÉÂTRE DE LA LOGE.

**Texte vidéo-projeté :**

« Opérez un cadrage. Le cadrage est composé de toutes les limites dans lesquelles vous choisissez de mettre en place votre sujet. »

**Hélène :**

- Nous sommes le mercredi 25 avril 2018, il est 19h16.

**Yannick :**

- Nous sommes au 77, rue de Charonne, Paris 11ème.

**Hélène :**

- Nous sommes à la Loge, établissement culturel dédié à la jeune création en théâtre comme en musique.

**Yannick :**

- L'origine du nom Charonne est inconnue.

**Hélène :**

- Nous sommes dans une salle de représentation installée en frontal.

**Yannick :**

- Interrogée par mail le 29 mars 2018 au sujet des potentielles limites de ce cadre, l'équipe de La Loge mentionne :

**Hélène :**

- 90 mètres carré/ trop de mail/ peu de temps

**Yannick :**

- la qualité des traits d'esprit de l'équipe (3 permanents, un service civique)

**Hélène :**

- le fait de pouvoir difficilement accueillir beaucoup plus de 60 spectacles par an

**Yannick :**

- Soit environ 540 spectacles en 9 ans. Ceci est notre première.

(...)

## NOUS QUI ? L'ÉQUIPE

Conception et mise en scène **Camille Dagen**

En collaboration avec :

Scénographie et costumes **Emma Depoid**

Jeu **Hélène Morelli** et **Yannick Gonzalez** ou **Thomas Mardell**

Création musicale **Kaspar Tainturier-Fink** et régie son **Valentin Kottelat**

Création lumière **Hugo Hamman** et régie lumières **Sébastien Lemarchand**

Création vidéo **Valentin Kottelat** et **Camille Dagen**

Dramaturgie collective

Administration, production, diffusion : **Cécile Jeanson** et **Léa Coutel (Bureau Formart)**

## ET AUSSI ET SURTOUT : ANIMAL ARCHITECTE

Animal Architecte est une structure de création fondée et menée par Camille Dagen et Emma Depoid.

L'association qui la porte est située à Strasbourg où elles se sont rencontrées toutes les deux, à l'école du TNS où Emma était élève en scénographie, et Camille en jeu.

Animal Architecte a pour objet de permettre l'élaboration, la représentation et la diffusion de formes artistiques diverses, avec un goût affirmé pour l'hybridation.

Le théâtre et la performance constituent le noyau initial mais non exclusif d'Animal Architecte.

Animal Architecte n'est pas un collectif : le désir commun dont nous partons est celui de permettre à chaque fois, par la combinaison des efforts de tous, que se déploie et se révèle la singularité d'une écriture propre à une personne en particulier, celle qui propose le projet à l'équipe et le dirige. La réalisation de cette aventure passe en revanche par une recherche de plateau foisonnante, menée de manière collective.

Ce n'est pas non plus une compagnie au sens classique : les places au sein de la création, les types et les formats de production changent. Notre vocation est de faire collaborer des personnes et des lieux divers, d'étendre les amitiés et de faire varier les configurations.

Plutôt que comme une « troupe » constituée, nous nous pensons comme une bande d'artistes autonomes et solidaires qui collaborent à chaque fois au service d'une sensibilité unique en n'hésitant pas à faire des propositions et à questionner l'objet en cours d'élaboration. Le but est que chacun puisse en fin de compte s'éprouver comme co-auteur du spectacle et en posséder la pleine intelligence.

Animal Architecte est un pré et un pont, une plateforme destinée à muter en fonction des projets qu'elle porte, une manière d'habiter les lieux et de réunir les gens.





## CV DE LA CRÉATION

- août 2017 : 3 semaines de résidence sur l'Île-du-Roi à Val de Reuil (Normandie) dans le lieu de création de la Compagnie Beau Geste, dans le cadre du festival les Effusions.
- septembre 2017 : une semaine de résidence dans la salle d'expérimentation artistique de l'ENS (Ecole Normale Supérieure, Paris)
- 18-19 octobre 2017 : présentations d'une maquette de 40 minutes au Carreau du Temple dans le cadre du festival Fragments #5.
- Février 2018 : 4 jours de résidence de conception à Mains d'Oeuvres (Saint-Ouen). Une semaine de résidence laboratoire au 104.
- 22 au 28 avril 2018 : Création au théâtre de la Loge ( 4 représentations )
- 10 au 14 septembre 2018, résidence de reprise au T2G
- 16 et 17 novembre 2018 : 2 représentations à la Staatsschauspielhaus de Dredes (Allemagne) dans le cadre du festival Européen de la jeune création Fast Forward où le spectacle obtient le prix du jury et le prix du public.
- 23 et 24 mars 2019 : représentations au WET°, festival de la jeune création du CDN de Tours.
- 27 et 28 avril 2019 : représentations au festival Radikal Jung, Volkstheater, München.



## **Quatre autres formes créées en 2017-2018 autour de Durée D'exposition :**

### **Dans ce spectacle il y a...**

Une série de brèves pastilles vidéos réalisé par Saoussen Tatah, inspirées du spectacle Durée d'exposition.

### **Durée d'exposition, une brochure**

Un objet éditorial autour du texte de Camille Dagen réalisé par Éléonore Pease.

### **Surface sensible**

Un cycle de performances muséales in situ conçu par Camille Dagen et Emma Depoid à la Maison Européenne de la Photographie.

### **Surface sensible vu par Agathe Champsaur**

Un film documentaire qui capte cette journée de performance.

## **Une forme est en création en 2019 - 2020**

### **BANDES**

Un spectacle à partir de *Lipstick traces : une histoire secrète du XX ème siècle* de Greil Marcus mis en scène par Camille Dagen



Photographie de Jean-Louis Fernandez - Communication visuelle de Emma Depoid

Contact compagnie  
**[animalarchitecte@gmail.com](mailto:animalarchitecte@gmail.com)**

Contact production et diffusion : Cécile Jeanson  
**[cecile@bureau-formart.org](mailto:cecile@bureau-formart.org)**